

Appendice 8f : La Sainte Cène — La Cène de Jésus était la Pâque

Cette page fait partie d'une série qui explore les lois de Dieu qui ne pouvaient être observées que lorsque le Temple était présent à Jérusalem.

- Appendice 8a : Les lois de Dieu qui exigent le Temple
- Appendice 8b : Les sacrifices — Pourquoi ils ne peuvent pas être observés aujourd'hui
- Appendice 8c : Les fêtes bibliques — Pourquoi aucune d'elles ne peut être observée aujourd'hui
- Appendice 8d : Les lois de purification — Pourquoi elles ne peuvent pas être observées sans le Temple
- Appendice 8e : Les dîmes et les prémices — Pourquoi elles ne peuvent pas être observées aujourd'hui
- Appendice 8f : La Sainte Cène — La Cène de Jésus était la Pâque (Cette page).
- Appendice 8g : Les lois du naziréat et des vœux — Pourquoi elles ne peuvent pas être observées aujourd'hui
- Appendice 8h : L'obéissance partielle et symbolique liée au Temple
- Appendice 8i : La croix et le Temple

La Sainte Cène est l'un des exemples les plus frappants de ce que cette série met en lumière : une « obéissance » symbolique inventée pour remplacer des commandements que Dieu lui-même a rendus impossibles à observer lorsqu'il a retiré le Temple, l'autel et le sacerdoce lévitique. La Loi de Dieu n'a jamais commandé une cérémonie récurrente avec du pain et du vin à la place des sacrifices ou de la

Pâque. Jésus n’a jamais annulé les lois du Temple, et il n’a jamais institué de nouveau rituel pour les remplacer. Ce que les gens appellent aujourd’hui « le repas du Seigneur » n’est pas un commandement de la Torah et n’est pas une loi de Dieu indépendante du Temple. C’est une cérémonie humaine fondée sur une mauvaise compréhension de ce que Jésus a fait lors de sa dernière Pâque.

Le modèle de la Loi : des sacrifices réels, du sang réel, un autel réel

Sous la Loi, le pardon et le souvenir n’ont jamais été liés à des symboles sans sacrifice. Le modèle central est clair : le péché est traité lorsque du sang réel est présenté sur un autel réel, dans le lieu que Dieu a choisi pour son nom (Lévitique 17:11 ; Deutéronome 12:5-7). Cela est vrai pour les sacrifices quotidiens, les sacrifices pour le péché, les holocaustes et pour l’agneau pascal lui-même (Exode 12:3-14 ; Deutéronome 16:1-7).

Le repas de la Pâque n’était pas une célébration commémorative librement improvisée. C’était un rite prescrit, avec :

- **Un agneau réel, sans défaut**
  - Exode 12:3 — Chaque foyer doit prendre un agneau selon le commandement de Dieu.
  - Exode 12:5 — L’agneau doit être sans défaut, un mâle parfait dans sa première année.

- **Du sang réel, manipulé exactement comme Dieu l’a ordonné**
  - Exode 12:7 — Ils doivent prendre le sang de l’agneau et le mettre sur les montants de la porte et sur le linteau.
  - Exode 12:13 — Le sang sera un signe pour eux ; Dieu ne passerait par-dessus que là où le sang réel était appliqué.

- **Du pain sans levain et des herbes amères**

    - Exode 12:8 — Ils doivent manger l’agneau avec du pain sans levain et des herbes amères.
    - Deutéronome 16:3 — Ils ne doivent manger aucun pain levé, seulement le pain de l’affliction pendant sept jours.

- **Un moment et un ordre précis**
    - Exode 12:6 — L’agneau doit être tué au crépuscule, le quatorzième jour.
    - Lévitique 23:5 — La Pâque a lieu le quatorzième jour du premier mois, au moment fixé.

Plus tard, Dieu a centralisé la Pâque : l’agneau ne pouvait plus être sacrifié dans n’importe quelle ville, mais seulement au lieu qu’il avait choisi, devant son autel (Deutéronome 16:5-7). Tout le système dépendait du Temple. Il n’existait pas de « symbole » de la Pâque sans sacrifice.

Comment Israël se souvenait de la délivrance

Dieu lui-même a défini comment Israël devait se souvenir de la sortie d’Égypte. Ce n’était pas par une simple méditation ou un geste symbolique ; c’était par la célébration annuelle de la Pâque qu’il avait prescrite (Exode 12:14, 12:24-27). Les enfants devaient demander : « Que signifie pour vous ce service ? », et la réponse était liée au sang de l’agneau et aux actes de Dieu cette nuit-là (Exode 12:26-27).

Lorsque le Temple existait, l’Israël fidèle obéissait en montant à Jérusalem, en faisant égorger l’agneau dans le sanctuaire et en mangeant la Pâque comme Dieu l’avait commandé (Deutéronome 16:1-7). Aucun prophète n’a jamais annoncé qu’un jour cela serait remplacé par un simple morceau de pain et une gorgée de vin dans des bâtiments dispersés parmi les nations. La Loi ne connaît pas ce remplacement. Elle ne connaît que la Pâque telle que Dieu l’a définie.

Jésus et sa dernière Pâque

Les Évangiles sont clairs : lorsque Jésus a mangé avec ses disciples la nuit où il a été trahi, c'était la Pâque, et non une nouvelle cérémonie pour les Gentils (Matthieu 26:17-19 ; Marc 14:12-16 ; Luc 22:7-15). Il marchait dans une obéissance totale aux commandements de son Père, observant la même Pâque que Dieu avait fixée.

À cette table, Jésus a pris du pain et a dit : « Ceci est mon corps », et il a pris la coupe et a parlé de son sang de l'alliance (Matthieu 26:26-28 ; Marc 14:22-24 ; Luc 22:19-20). Il n'abolissait pas la Pâque, n'annulait pas les sacrifices et n'écrivait pas de nouvelles lois pour les célébrations religieuses des Gentils. Il expliquait que sa propre mort, en tant que véritable Agneau de Dieu, donnerait tout son sens à tout ce que la Loi avait déjà commandé.

Lorsqu'il a dit : « Faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22:19), le « ceci » désignait le repas de la Pâque qu'ils étaient en train de manger, et non une cérémonie entièrement nouvelle, coupée de la Loi, du Temple et de l'autel. Aucun commandement sorti de ses lèvres n'institue de rite nouveau, indépendant du Temple, avec son propre calendrier, ses propres règles et son propre clergé. Jésus avait déjà dit qu'il n'était pas venu abolir la Loi ou les Prophètes, et que pas même le plus petit trait ne disparaîtrait de la Loi (Matthieu 5:17-19). Il n'a jamais dit : « Après ma mort, oubliez la Pâque et créez à la place une célébration avec du pain et du vin où que vous soyez. »

Le Temple a été retiré, la Loi n'a pas été abolie

Jésus a prédit la destruction du Temple (Luc 21:5-6). Lorsque cela s'est produit en l'an 70 apr. J.-C., les sacrifices ont cessé, l'autel a été retiré et le service lévitique a pris fin. Mais rien de tout cela n'était l'abolition de la Loi. C'était un jugement. Les commandements concernant les sacrifices et la Pâque restent écrits, intacts. Il est simplement impossible de les observer parce que Dieu a retiré le système dans lequel ils s'appliquent.

Qu'ont fait les hommes ? Au lieu d'accepter que certaines lois doivent être honorées mais ne peuvent pas être observées tant que Dieu n'aura pas rétabli le sanctuaire,

des chefs religieux ont créé un nouveau rituel — la Sainte Cène — et ont déclaré que cette invention est désormais la manière de « se souvenir » de Jésus et de « participer » à son sacrifice. Ils ont pris le pain et la coupe de la table de la Pâque et ont construit autour d'eux une structure entièrement nouvelle, en dehors du Temple, en dehors de la Loi, en dehors de tout ce que Dieu lui-même avait commandé.

Pourquoi la Sainte Cène est une obéissance symbolique

La Sainte Cène est présentée presque partout comme un remplacement des sacrifices du Temple et de la Pâque. On dit aux gens qu'en mangeant du pain et en buvant du vin (ou du jus) dans un bâtiment d'église ou dans n'importe quel bâtiment, ils obéissent à un commandement de Christ et accomplissent ce que la Loi annonçait. Mais c'est exactement le type d'obéissance symbolique que Dieu n'a pas autorisé.

La Loi n'a jamais dit à qui que ce soit qu'un symbole, sans autel et sans sang, pouvait remplacer les sacrifices prescrits. Jésus ne l'a jamais dit. Les prophètes ne l'ont jamais dit. Il n'existe aucune loi qui définisse :

- À quelle fréquence cette nouvelle Sainte Cène doit être célébrée
- Qui doit la présider
- Où elle doit avoir lieu
- Ce qui arrive si quelqu'un n'y participe jamais

Comme chez les pharisiens, les sadducéens et les scribes, tous ces détails ont été inventés par des hommes (Marc 7:7-9). Des théologies entières ont été bâties sur cette cérémonie — certains l'appellent un sacrement, d'autres un renouvellement de l'alliance — mais rien de tout cela ne vient de la Loi de Dieu ni des paroles de Jésus dans les Évangiles, comprises dans leur contexte.

Le résultat est tragique : des multitudes croient « obéir » à Dieu en participant à un rituel qu'il n'a jamais commandé. Les véritables lois du Temple demeurent en vigueur, impossibles à observer parce que Dieu a retiré le Temple ; et au lieu d'honorer ce fait avec crainte et humilité, les gens persistent à prétendre qu'une célébration symbolique peut les remplacer.

Se souvenir de Jésus sans inventer de nouvelles lois

Les Écritures ne nous laissent pas sans indications sur la manière d'honorer le Messie après son ascension. Jésus lui-même a dit : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jean 14:15). Il a aussi demandé : « Pourquoi m'appelez-vous "Seigneur, Seigneur", et ne faites-vous pas ce que je vous dis ? » (Luc 6:46).

Ce n'est pas par des cérémonies inventées que l'on se souvient de lui, mais par l'obéissance à tout ce que son Père avait déjà dit par les prophètes venus avant le Messie et par le Messie lui-même.

Nous observons ce qui peut l'être et nous honorons ce qui ne peut pas l'être

La Loi demeure intacte. La Pâque et le système sacrificiel restent inscrits comme des prescriptions éternelles, mais il est désormais impossible de les observer parce que Dieu lui-même a retiré le Temple, l'autel et le sacerdoce. La Sainte Cène ne change pas cette réalité. Elle ne transforme pas du pain symbolique et du vin symbolique en obéissance. Elle n'accomplit pas les lois du Temple. Elle ne vient pas de la Torah, et Jésus ne l'a jamais commandée comme une ordonnance nouvelle et indépendante pour les nations.

Nous observons ce qui peut l'être aujourd'hui : les commandements qui ne dépendent pas du Temple. Nous honorons ce qui ne peut pas être observé en refusant d'inventer des substituts. La Sainte Cène est une tentative humaine de combler un vide que Dieu lui-même a créé. La véritable crainte du Seigneur nous conduit à rejeter cette illusion d'obéissance et à revenir à ce qu'il a réellement commandé.